

rection ouvrière contre la bureaucratie, en temps de paix comme en temps de guerre, quelles que soient les conséquences militaires immédiates d'une telle insurrection. Nous sommes sans réserves et sans conditions du côté des masses contre la bureaucratie, partout où se heurtent ouvertement ces deux forces sociales. Nous nous efforçons d'organiser et de renforcer les ouvriers afin de rendre ces soulèvements victorieux. Voilà ce qui représente pour nous la meilleure garantie d'une victoire de notre camp de classe dans la lutte finale qui approche. Nous ne changeons pas une virgule à notre politique traditionnelle de subordination de la défense de l'URSS à la défense de la révolution mondiale. Nous n'avons aucune confiance dans le régime de Malenkov pour défendre efficacement l'URSS, ni, faut-il le dire, pour amener la révolution mondiale à la victoire. Tout ce qui a été dit sur la montée révolutionnaire dans les pays capitalistes et les pays sous domination stalinienne doit être placé dans le cadre de ces principes généraux.

Evidemment, la plus grande exactitude d'analyse et de terminologie est nécessaire pour sauvegarder notre mouvement contre toute pénétration d'idéologies hostiles. Pour cette raison nous rejetons explicitement toute idée suivant laquelle la bureaucratie pourrait se réformer elle-même, suivant laquelle l'URSS serait déjà entrée sur la voie de la régénération, ou que la bureaucratie serait forcée de faire de plus en plus de concessions aux masses sans essayer de réprimer par la force la résurrection du mouvement ouvrier - de même que nous rejetons toute idée suivant laquelle la bureaucratie serait une caste restaurationniste du capitalisme, bourgeoise ou petite-bourgeoise, tendant à restaurer la propriété privée, ou prête à abandonner la propriété nationalisée afin d' "arriver à un accord avec l'impérialisme contre la révolution". Ces deux groupes de formules nient la nature double de la bureaucratie, qui n'a connu elle, aucun changement, quel qu'il soit. De ces deux formes de révisionnisme il n'y a pas trace dans notre projet de résolution. Cette résolution explique clairement, sans ambiguïté, qu'une révolution politique, qu'un soulèvement des masses, et non un mouvement de réformes libérales, est le processus que nous prévoyons et préparons en URSS. Elle explique que le sens des événements survenus après la mort de Staline consiste dans la préparation de cette révolution. Elle déclare explicitement que nous devons saisir toutes les conditions favorables afin de préparer une réapparition de notre organisation en Union soviétique. Seuls des gens de mauvaise foi peuvent prétendre sérieusement que ces formules sont "ambiguës" et laissent la porte ouverte à la "conciliation envers le stalinisme"...

Le problème de la direction révolutionnaire.

En différents passages, le mémorandum du CN suggère que la résolution abandonne la conception trotskyste traditionnelle d'une nouvelle direction révolutionnaire en tant que précondition indispensable à une victoire de la révolution mondiale. Il n'y a rien dans notre résolution pour justifier cette insinuation. Au contraire! Le mémorandum cite un passage du Manifeste du 3^e Congrès Mondial (p. 107) :